



## **Nous suivons notre voie**

### **Exposé d'Urs Brändli, Président de Bio Suisse**

Seul le texte prononcé fait foi

Mesdames et Messieurs,

Nous suivons notre voie! C'est dans cet état d'esprit que nos pionnières et pionniers se sont mis à l'œuvre il y a bien des décennies. L'agriculture biologique a été ce temps-là moquée ou même ignorée. Mais la conviction de nos fondateurs de faire ce qui est juste a été beaucoup plus forte.

Il y a donc 40 ans, en 1981, six petites organisations bio ont fondé l'ASOAB – L'Association suisse des organisations d'agriculture biologique. Elles ont posé ainsi la première pierre de l'actuelle Bio Suisse. Les producteurs écoulaient alors leurs produits seulement dans des magasins bio, à la ferme ou au marché. Le contact direct avec les clientes et les clients est toujours aussi important aujourd'hui, et il contribue beaucoup au succès du Bourgeon.

### **Le covid donne au bio un élan supplémentaire**

De nombreuses fermes bio ont profité de ces expériences et contacts personnels lorsque le Conseil fédéral a décidé il y a une année le premier confinement. La clientèle existante a acheté davantage et il s'en est rajouté une nouvelle. Les rayons ont très souvent été vidés.

La situation s'est avérée toute différente pour ceux qui vendaient au marché et ne pouvaient plus monter leurs stands. Ou pour les entreprises horticoles bio, dont les plantes étaient prêtes pour la vente alors que les portes des magasins n'avaient pas le droit de s'ouvrir. Le premier choc a été suivi par une poussée d'innovation et de développement. Des services en ligne, de livraison ou de retrait se sont créés. Ces productrices et producteurs ne se sont pas laissés abattre par la peur du début, et encore moins décourager par la suite – ils ont simplement suivi leur voie!

La tendance à consommer davantage de bio augmente continuellement depuis des années. La pandémie de covid a donné un élan supplémentaire à ce développement, mais elle a aussi montré que les gens – quand ils ont le choix – achètent et consomment beaucoup plus de bio. Il est donc plus que temps que la restauration publique réagisse à cette demande! Les produits bio doivent aussi être utilisés de plus en plus souvent dans les cuisines de la restauration collective. Cela renforcerait énormément la demande et motiverait davantage de fermes à se reconverter au bio. La politique pourrait donner ici un signal important.



## **Nous semons les champs pour nos petits-enfants**

Les signaux qui ont été donnés l'année passée à Berne ont été mal ressentis par Bio Suisse. La poursuite modérée du développement de l'actuelle politique agricole a été sabordée et coulée. Une initiative parlementaire du Conseil des États a tout de même passé la rampe sous la pression des initiatives anti-pesticides qui sont à l'ordre du jour. Cette initiative demande une réduction à la fois des pesticides et des surplus de nutriments. Une sorte de «demi» contre-projet aux initiatives. Sera-t-il à même de convaincre la population? Nous verrons en juin.

Un point effrayant dans ce contexte est la quantité d'argent que l'agriculture consacre actuellement à cette véritable bataille défensive. Combien de recherche, de vulgarisation et de sélection aurait-on pu financer avec ça? Investir pour l'avenir au lieu de défendre le statu quo. Un véritable contre-projet aurait empêché ce gaspillage d'argent.

Et que fait Bio Suisse dans le contexte de ces deux initiatives?

Tout d'abord, cela nous réjouit que la société s'empare d'une préoccupation centrale de l'agriculture biologique – une agriculture et une production alimentaire sans pesticides de synthèse. Nos productrices et producteurs montrent depuis 40 ans comment cela peut fonctionner. Quels que soient les résultats des votations, nous suivons notre voie! Nous poursuivons imperturbablement la route sur laquelle nous nous trouvons depuis 40 ans. Nous récoltons ce que nos pionniers ont semé – et nous semons les champs pour nos petits-enfants.

## **Faites du bio votre voie**

Car – «Le Bio est une bonne solution»:

Le bio fournit une importante contribution en ayant une approche durable et globale. Nous renforçons les cycles naturels et nous évitons tout ce qui perturbe l'équilibre – par exemple justement les pesticides de synthèse et les engrais chimiques. Pour le bien de l'homme, de l'animal et de la nature.

Car – «Le monde est ce qu'il mange»:

La liste des commissions agit plus rapidement que le bulletin de vote. Ceux qui veulent de la durabilité ne doivent pas attendre la politique. Le bio a trouvé la voie pour sortir de la niche – grâce à l'approbation des consommatrices et des consommateurs. Nombre d'entre eux renoncent par conviction aux denrées les moins chères et les plus anonymes. Car ils savent que chaque achat est en même temps une commande.

Mesdames et Messieurs, les jours se rallongent et nous nous réjouissons tous de récupérer les libertés qui sont actuellement restreintes. Beaucoup de choses seront de nouveau possibles – et soyons sincères, tout ne nous a pas manqué. Sortez, allez dans votre magasin bio (peut-être de la ferme) préféré, ou faites vos achats au stand de marché d'une paysanne bio. Profitez de la proximité et de l'ouverture. Profitez, mais pas au détriment de l'environnement et de la nature. Faites de cela «votre voie»!

Je vous remercie pour votre attention.